L'ABEILLE.

PAR BELLETT, MAGNE & CIE.
No 51 RUE CHARTRES.

PRIX DE L'ABONNEMENT : $10 payable d'avance.

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.

Nommé à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 28 AOUT 1839.

SALUBRITÉ DE LA VILLE

Nous sommes portés à croire, d'après les renseignements qui nous parviennent de tous côtés, que la fièvre jaune commence à faire moins de ravages. Cependant, comme ces renseignements sont nécessairement incomplets nous nous abstiendrons de toutes réflexions sur ce sujet jusqu'à ample informé.

Mais nous devons dire dès à présent un fait qui donne le sophisme de l'autorité pour ce qui concerne la salubrité publique.

On peut s'assurer que tous les lots de terrains non encore bâtis, ou vacans, lesquels lots sont disséminés dans toutes les parties de la ville, sont plus bas que le niveau de la rue et, qu'au moment des pluies ils forment autant de réservoirs où l'eau se ramasse, séjourne et croupit jusqu'à ce que la chaleur en ait effectué l'évaporation. Il est facile de concevoir que ces mêmes lots receptacles d'eau stagnante ne contribuent pas peu à charger l'air de miasmes malsibres et à produire cet épidémie dont chacun souffrait avec raison, par ce qu'elles minent incessamment la vie de tous.

Maintenant que la Compagnie de Desséchement a rendu considérablement les marais qui entouraient la ville et serait pourtant facile d'assainir la Nouvelle-Orléans de manière à ce qu'elle n'eut rien à envier aux villes du Nord sous le rapport de la salubrité.

Il ne reste plus qu'à suffirait de compléter le pavage des rues qui dans leur état actuel sont de véritables cloaques et de forcer les propriétaires de terrains vacants à remblayer ces terrains de manière à ce que les eaux ne puissent jamais séjourner.

Un autre système qui n'est pas encore plus le malades quand on parcourt la ville où l'on est de toutes parts suffoqué par des odeurs insupportables, quoiqu'incontestable la présence d'une infinité de substances putrefactives provenant soit de la boue des rues, soit des lieux que forment les terrains vacants. Osons le dire, plusieurs des villes du nord seraient beaucoup plus saines et elles étaient livrées à l'indifférence des autorités.

LA BANQUE D'ANGLETERRE ET LE COMMERCE AMERICAIN

Plusieurs fois nous avons eu occasion de signaler l'hostilité de la Banque d'Angleterre envers les intérêts américains. Mais il paraît que les maisons de banque de Londres, elles mêmes trouvent que cette hostilité va trop loin puisqu'elles viennent de publier une circulaire à ce sujet.

Dans cette circulaire des banquiers anglais, la conduite de la banque d'Angleterre, relativement aux produits américains est sévèrement et suivant nous justement censurée et exprime la crainte que les banques américaines n'usent de représailles, représailles qui pourraient compromettre ou crouler quelques-unes des plus parfaitement légitimes, ou la faiblesse résultant de l'isolement de nos institutions monétaires.

La circulaire ajoute que les prix du coton seront pendant le mois de juillet les plus bas de toute l'année.

Il résulte des calculs faits par les auteurs de la circulaire que la perte, résultant de la baisse forcée du prix du coton ne sera pas moindre de quatre millions de livres sterling, et que la perte sur le tabac sera proportionnelle et l'on se demande avec raison, s'il est juste de traiter ainsi un peuple qui n'épargne ni soins ni peines pour s'acquitter de ce qu'il doit ?

Eh ! vant cette tendance de la Banque d'Angleterre a sûrement un intérêt on a songé à prendre des mesures pour les protéger. Et qui pourrait blâmer ceux qui ont ainsi par un sentiment de patriotisme, cherché à protéger nos intérêts nationaux ?

Suivant les auteurs de la circulaire, la baisse du coton, depuis le mois de mars, n'est pas moindre de 3 d. ou que la baisse nominale ne soit que de 2 1/2 d.

Nous reviendrons prochainement sur ce sujet important en suggérant les mesures à prendre pour neutraliser ainsi qu'il convient le mauvais vouloir de la Banque d'Angleterre envers les intérêts américains.

ACCIDENT OCCASIONNÉ PAR LA FOUDRE.

D'après une lettre dont il nous a été donné communication, la foudre est tombée Dimanche dernier, sur la maison de Mr Boute, située sur la rive droite du fleuve à environ trois quinzaine au-dessus de la Nlle-Orléans. Le fluide électrique a parcouru tous les appartements, brisant les glaces et renversant les meubles. Toutes les personnes qui se trouvaient ont éprouvé de violentes commotions mais aucune n'a été tuée.

INDIENS.

On lit dans le *Tallahassee Star* du 21 août

Le espèce de farmée de l'intérieur qui est arrivée hier a communiqué la nouvelle suivante.

Le colonel Harvey qui est maintenant en sûreté à Net Bank avait reçu avis du rétablissement de Sam Jones et d'autres chefs. Les canots du steamer des U. S. Pinnett, qui avait capturé les indiens sur la rivière Miamie.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE

New-York, 14 août 1839, à 3h. 20.

J'attendais pour vous écrire jusqu'au moment du départ du courrier. Il n'y a rien de nouveau. Le Liverpool n'a pas encore paru. Si ce steamer est parti le août ainsi qu'on l'avait annoncé, il a maintenant et tout jours de mer.

HAVANE

Nous avons reçu des journaux de la Havane jusqu'au 17 courant.

On allait représenter pour la première fois sur les théâtres de la Havane un drame écrit par un *Habanero*. On disait beaucoup de bien de cette composition ayant pour titre *Bernardo del Carpio*.

Nous n'avons pas plus les nouvelles commerciales.

NOUVELLES D'EUROPE

Nous continuons à donner quelques nouvelles d'Europe, arrivées par le Sheridan.

FRANCE.

Mr Lafitte a présenté à la Chambre des Députés un projet de loi ainsi d'abolir la peine de mort pour les délits politiques. Un grand nombre de députés inclinent se sont expriméen faveur du projet et en ont parlé au roi. Louis-Philippe ne paraît pas éloigné d'approuver une mesure qui prévendrait l'effusion du sang. Mais il est peut-être moment entre les mains de ses ministres. La Chambre des Pairs a protesté contre cette intervention et le baron Pasquier a déclaré que les ministres voulaient acheter la popularité en graciant les coupables, la cour n'en confirmerait pas un seul.

Le retrait des sommes déposées dans les caisses d'épargnes continue fort activement. La différence entre les dépôts et celle de 300,000 francs tandis qu'en temps ordinaire les dépôts excédent les demandes de 15 à 20 millions.

ALLEMAGNE

On écrit de Francfort que le commerce des laines est devenu très important. De Breslau, Posen et Stettin, les nouvelles sont favorables, les prix ont augmenté. L'année dernière, pour les qualités ordinaires on avait dans les environs de Francfort de 58 à 60 florins, le prix ont augmenté de 65 à 67.

ESPAGNE

Les nouvelles d'Espagne ne sont d'aucune importance. Des escarmouches des engagements partiels ont souvent lieu dans toutes les parties de la Fusillade des prisonniers. A Lucena, les carlistes ont été battus.

SIMPLE COMPARAISON

Les vols commis par les divers agents du gouvernement général pendant les quarante premières années de son existence ne montent pas tout à fait à deux cent cinquante mille piastres tandis que les vols commis par les mêmes agents pendant les douze ans de l'administration de Jackson et Van Buren montent déjà à trois ou quatre millions de piastres.

Si, maintenant, on nous donnait une quarantaine de mille *nous trésoriers*, choisis par l'administration pour récompenser des services de parti, il est plus que probable qu'une forte proportion du revenu annuel serait *surfraudé*.

CONNEXION ENTRE LE PRIX DU PAIN ET LA MORTALITE DU PEUPLE

Un journal anglais donne la table comparative suivante et il en tire la conclusion que le pain est plus nécessaire qu'on ne croit communément à la santé des classes pauvres. Cette table comprend sept dernières années.

	Blé	Morte
1831	66 s. 8 d.	55,965
1832	66 s. 4 d.	44,794
1833	57 s. 11 d.	48,108
1834	56 s. 2 d.	51,861

Au sujet du coton. Nous trouvons dans un journal de New-York quelques détails curieux sur ce grand ouvrage.

La longueur totale de la canaux, depuis la vallée du fleuve jusqu'à Croton sont prises jusqu'aux réservoirs est d'environ 41 milles. La ligne tracée passe par plusieurs villages et traverse des vallées, des ravins des chaînes assez élevées et plusieurs cours d'eau.

Deux des plans adoptés, il y a aura sur toute la ligne ou le tunnel d'une longueur totale d'environ 3000 pieds et plusieurs ponts.

L'eau sera reçue dans deux grands réservoirs dont le premier de la contenance de 150 millions de gallons sera tiendra en réserve tout ce que l'aqueduc pourra fournir en trois jours et un quart, et l'autre, dont la destination est de distribuer, sera d'une profondeur de 30 pieds et contiendra 19 millions de gallons.

Si la population de New York et des environs s'élevait à un million d'habitants ils pourraient recevoir 30 gallons d'eau pendant 9 jours sans épuiser les réservoirs.

Pour distribuer l'eau dans la ville l'ingénieur en chef a calculé qu'il faudrait poser 167 milles de tuyaux qui coûteront environ $1,472,000.

Aqueduc, d'après estimation	6,140,000
Réservoir de dépôt	310,300
Do. de distribution	295,340
Tuyaux de jonction	499,110
Do. de distribution	1,472,000
Dépenses imprévues et gestion	983,316
	$9,349,466

On espère que ce gigantesque ouvrage, devant lequel les travaux hydrauliques de Philadelphie ne seront plus qu'un jeu d'enfants, se commencera en 1840.

Lorsque l'aqueduc sera achevé et qu'il fournira 50 millions de gallons d'eau par jour, il surpassera même les travaux des anciens Romains, dont les 14 aqueducs ne donnaient à la ville éternelle que 40 millions de gallons. Londres, dont la population excède aujourd'hui 1,900,000 âmes, ne reçoit des bas compagnie qu'un autre entreprise en service, que 90 millions de gallons.

COTON NOUVEAU.

Une balle de coton nouveau a été vendue le 21 à Tallahassee 8 minières Charbutes.

On lit dans le *Pilotte Canadien*, du 14 courant.

INCENDIE—Notre ville a été encore le théâtre de l'un de ces désastres qui ne se renouvellent que trop souvent. Samedi dernier, vers dix heures du soir, le feu fut aperçu au haut des écuries de M. Russell, qui tient le "Vermont Hotel." Le feu avait déjà perce à travers la couverture, lorsque l'alarme fut donnée. Les pompiers, avec la diligence qui les caractérisent sûr, furent bientôt rendus à leur poste. Des rangs doubles furent formés dans toutes les directions, afin de faire circuler l'eau qui servait à alimenter les pompes à feu, et grâces aux efforts des pompiers et des citoyens, la maison de M. Russell qui avoisinait le bâtiment en feu fut sauvée. Deux ou trois petites maisons avoisinantes devinrent la proie des flammes.

COMMERCE D'ANGLETERRE

Les rapports officiels relatifs au commerce de l'Royaume Uni viennent d'être rendus publics, prouvent que l'année 1838 n'a été marquée par aucune, spéculations quoique l'état commercial du pays soit satisfaisant. Il appert de ces rapports que le montant des importations dans le royaume uni a été de 61,268,320 L. ce qui constitue une augmentation de 6,600,000 L. sur les importations de 1837.

L'augmentation de l'exportation des produits agricoles et industriels du royaume uni a été de 72,548,047 L. à 92,450,231 L. c'est-à-dire de près de 20,000,000 de L. Suivant ces rapports la valeur réelle des produits agricoles et industriels du Royaume Uni, expédiés dans le courant de l'année 1838 jusqu'au 5 janvier 1839, a été de 50,060,970 L. ou environ 9,000,000 L. de plus que les exportations de 1837.

Il s'est construit l'année dernière dans le Royaume Uni 1,490 navires, jaugeant ensemble 270,980 tonneaux. Il n'y a eu l'année dernière aucun changement important dans l'enregistrement des navires dans les ports de la Grande Bretagne—le montant était le 31 décembre dernier de 26,609 navires jaugeant en tout 2,690,601 tonneaux, et ayant 178,583 hommes d'équipage. Il y a eu une augmentation considérable dans le nombre des navires anglais et étrangers, faisant le commerce étranger, dans les trois dernières années, le nombre en était de 21,478 en 1837 et de 21,708 vers le commencement de cette année. Le montant du tonnage jauge ces deux équipages s'est élevé de 3,404,370 tonneaux et 192,519 hommes à 3,997,953 tonneaux et 223,300 hommes. La quantité des navires anglais qui ont été expédiés du Royaume Uni pour des ports étrangers, dans l'année se terminant le 5 janvier dernier, est de 15,907 navires, de 2,876,936 tonneaux et 162,753 hommes, ce qui offre une augmentation sur les rapports pour l'année précédente de 23,000 tonneaux et 1,000 de 13,000 hommes. Il y a eu également une augmentation dans le nombre des navires étrangers, leur tonnage et leur équipages, qui sont partis des ports anglais l'année dernière. Le chiffre des uns et des autres (des navires anglais et étrangers) a été en 1835, jusqu'au 5 janvier 1839, de 34,447 navires, jaugeant en tout 4,099,039 tonneaux et employant 231,140 hommes.

Il résulte de la quatrième que le commerce du pays est dans un état satisfaisant, mais encore que les propriétaires de navires anglais, aussi bien que les étrangers sont dans une position plus belle qu'ils n'avaient été depuis plusieurs années.

(*London Sun.*)

CHEMIN DU BAYOU.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Veuillez être notre interprète auprès des dames qui vous ont adressé le communiqué signé A..... Z. et les assurer que nous sommes très fâchés de n'être pas de leur opinion, que nous leur demandons mille pardons de la faute que nous avons pu commettre en faisant une simple observation à leur *Juste* réclamation, que nous sommes prêts à nous présenter à elles pour entendre prononcer ce pardon de leur propre bouche, et dans le cas qu'elles ne nous croiraient pas dignes de l'honneur d'être admis auprès d'elles, qu'elles veuillent bien au moins nous envoyer un missionnaire recevoir nos excuses, ce qui sera une grande satisfaction pour nous.

Nous nous bornerons à cette dernière réponse pour les raisons suivantes.

1o. Parce que nous croyons que le public doit être fatigué d'une discussion aussi peu intéressante.

2o. Parce que nous considérons notre temps trop précieux pour le passer ainsi à répondre à des communiqués aussi futiles.

Et 3o. Parce que nous croyons qu'aucune autorité n'a le droit de faire passer les convois funèbres dans telle rue plutôt que dans telle autre.

Vos dévoués serviteurs,

J. B. L.
T. L.

FEUILLETON.

HENRY CLAY.

II.

Nous arrivons à la vie publique de Henry Clay, belle, laborieuse, pleine de dévouement et d'humanité. Monument de gloire pour l'Amérique, livre éloquent ouvert aux yeux des peuples qui cherchent la liberté. Quiconque désire la feuilleter, y trouvera des pages immortelles.

Sans doute, on n'y lira pas les triomphes de l'action et de la force. Les cœurs qui voudraient se distraire de pareils récits, peuvent se dispenser de lire cette esquisse. La pensée seule a toujours été le levier de Henry Clay. Puissance formidable et créatrice de l'action et de la force. La multitude, quoique le savons, se laisse ébloui à la lueur fugitive que jette un capitaine en passant. La pensée, au contraire, travaille secrètement, loin de la multitude, et, de fond de l'arène où elle se débat et se fortifie, imprime aux choses l'impulsion qui les fait mouvoir.

Henry Clay s'élança très jeune dans la carrière politique. Ses premières armes datent de l'année 1797. Il n'était alors vingt ans.

C'est à cet âge charmant où tout est jeunesse et plaisir qu'il fit abnégation de toutes les séductions qui l'entouraient, et vint, pour la première fois, porter son contingent à sa patrie. Des lors, il s'imposa la tâche à laquelle il a été fidèle, de ne pas avoir une pensée qui ne tournât à l'avantage de ses concitoyens. Son enthousiasme le fit abandonner son manteau au bonheur passager qu'il lui en saisissait le pan, et lui fournit une aile pour en jeter dans l'avenir, seul point de l'espace où il devait vivre. Il franchit hardiment et sûrement le seuil de ce chemin sinueux qui mène aux régions de brume et de souffrance où le pied se meurtrit et glisse, où les genoux tendus se lassent, où le peuple-roi jette quelquefois une couronne, mais une couronne d'épines qui pénètre dans les chairs et déchire le front.

Henry Clay débuta par divers écrits qu'il envoyait aux journaux. Avant de se présenter au peuple pour le haranguer, il voulut essayer ses forces en secret. Du fond de son cabinet, il jetait ses pensées au sein de la foule qui s'exaltait à la voix inconnue du nouvel apôtre. Il combinait en silence ses manœuvres, et se préoccupait vivement de ces vieux jouteurs qui s'arrêtaient pour étudier la jeune puissance qui glissait sur les masses sans se faire voir. L'écrivain préparait alors les voies à l'orateur, et mesurait les forces stratégiques qui plus tard ont illustré l'homme d'état.

En 1803, il arrive que M. Clay était absent, lors de l'élection d'un representant à la Législature. L'idée vint à ses amis de lui ouvrir une candidature. L'entreprise semblait folle, et le succès presque impossible, car son nom était en cette circonstance avec de vieux noms dont le passé parlait éloquement pour l'avenir. Le premier et le second jour de l'élection, il fut honorablement soutenu. Mais ses adversaires étaient là, haranguant les électeurs, faisant valoir leurs droits à la faveur populaire, et protestant que M. Clay avait été cette candidat contre ses vœux. Sur ces entrefaites M. Clay arrivait en était au troisième jour de l'élection. Il critiquait d'abord un silence profond qui aurait gardé jusqu'à la fin de la lutte si, blessé par ces traits vue de sarcasmes et des artifices dont on se servait pour lui faire essuyer une défaite, son amour-propre ne lui eût fait un devoir impérieux de se diffuser sur toutes ces misères. Sa harangue fut courte et éloquente. Il emporta d'emblée toutes les voix.

C'est ainsi qu'il arriva à prendre son place dans la Chambre des Représentants de l'Etat. Il y fut, dans toutes les occasions, le champion de l'honneur et de l'indépendance de son pays. Il fut, dans tous les cas, le défenseur de l'ordre et de la sécurité publique